

CHANTS D'ESPOIR EN PAYS BAMILEKE

Poèmes composés et chantés  
en langue medumba (BANGANGTE), par

B A M E N     Antoine

Présentés par

BARBIER   Jean-Claude

Avec la collaboration de

HOUNDJA	Lazare
NKWILANG	François
SADEMOUO	Etienne
SOTCHOUA	Grégoire

Yaoundé, 1977  
Institut des Sciences Humaines

C'est moi, Bamên Antoine,  
dont le surnom est "arachide grillée".  
Je suis avec Mumeni Abubakar;  
et Ndanke Jean qui tape avec les bâtons.

( 494 - 497 )

## TRANSCRIPTION PHONETIQUE

Pour orthographier les noms locaux et les noms propres nous avons utilisé un alphabet phonétique où toutes les lettres se prononcent. La lettre "u" doit par exemple être prononcée "ou". Cet alphabet simplifie la prononciation en "medùmba" pour les besoins du lecteur. Nous avons cependant conservé le son "u" de l'alphabet international en le transcrivant avec la lettre "ù". Il s'agit d'un son entre le u et le i français. Le coup de glotte a été rendu par une apostrophe ( ' ) afin de ne pas dérouter le lecteur non initié aux signes phonétiques.

## I N T R O D U C T I O N

"Les enfants du village pleurent le village" (1/80/503).  
Nous voici d'emblée à l'écoute d'un milieu précis : le village de Nunga en Pays bamiléké<sup>, au Cameroun</sup>, où le chanteur a grandi et où il a appris à jouer de la sanza (1) pendant que d'autres étudiaient dans les livres (530). Il y a grandi, les deux pieds bien ancrés et, un jour, ce fut le drame : Nunga, comme la plupart des autres chefferies bamiléké, fût durement éprouvé par les troubles upécistes des années 60, lors de l'accession du Cameroun à l'Indépendance. Notre chanteur était à Douala - sans doute émigré comme beaucoup d'autres jeunes - lorsqu'il apprit la destruction de son village :

"Quand j'étais parti à Douala, te'nkam !

des lettres descendaient tous les jours disant que Nunga  
était en ruine.

On me le disait, mais je ne le croyais pas." (6 - 8)

---

(1) Il s'agit d'une sorte de guitare constituée par une caisse de résonnance en bois sur laquelle se greffe une série de lamelles en métal, relevées au niveau de l'ouverture de la caisse de résonnance. On appuie sur ces lamelles qui rendent chacune un son distinct l'étant de longueur variable. Autrefois, les lamelles étaient en nervure de feuille de palmier raphia et, à leur extrémité, un cachet de cire plus ou moins important, collé au verso des lamelles, diversifiait la sonorité des lamelles. La caisse de résonnance était également en nervure de feuille de palmier raphia. Cet instrument de musique s'appelle "mambat" dans le département du Ndé; il est souvent utilisé pour la danse du "mangambe". Baumann et Westermann présentent une sanza des Ba-Nyang de la région de Mamfé (Province S.W.) dans leur ouvrage : "Les peuples et les civilisations de l'Afrique", p. 339

Parler de ce village en ruine n'est <sup>nullement</sup> une exagération épique. Nunga fût en effet durement touché. Du palais que Dja'ntu avait fait construire en 1920, avec l'aide des artisans du sultan Njoya, chef des Pa'Môm (Bamum), ne restaient plus que les fondations. Quant aux populations, elles étaient regroupées au chef-lieu d'arrondissement : Tonga, sur la route de Bafia à Banganté. Notre chanteur trouve les mots justes pour exprimer sa désolation :

"Je suis arrivé à Nunga que je n'ai reconnu que grâce à son arbre" (4)

"Je suis monté à Nunga et n'y ai vu que des orangers alignés." (173) Nunga est en ruine (7), entièrement détruit (172), et ce sont bien les accents des lamentations qui conviennent :

"oh! on a tué Nunga" (184/107)

"J'ai tant lamenté Nunga que je vais me pendre et mourir" (586).

Le chanteur résume ainsi son enfance :

"J'ai grandi à Nunga sur mes pieds, mais je reste dépourvu de mains" (211).

Cependant, ce chant n'est pas un poème de désespoir. Nous sommes en 1975, 10 ans après la fin de ces troubles et le village renaît. La population, derrière ses notables, reprend possession de son territoire ("les notables du village sont au village") (162/548), d'où les longues énumérations de ces dignitaires (11-24 et 522-564); et les pouvoirs publics, dans le cadre de la "révolution verte", encouragent le retour à la terre des citadins et valorisent idéologiquement le travail du planteur : ce dernier ne se nourrit-il pas sans avoir à compter le prix de ses denrées (161/349) et ne dispose-t-il pas de jours de congé à sa guise (105/352) ?

Cette résurrection fait aussi partie de l'oeuvre du Président Ahmadou Ahidjo. N'est-ce pas lui qui a envoyé les militaires à Nunga pour y rétablir l'ordre (265/399) ? N'est-ce pas lui aussi qui, par ses nombreux messages, incite la population à vivre dans l'entente (55/421) ? Si bien que "les enfants de Nunga" l'encouragent à renouveler son mandat présidentiel :

"Si l'habit que porte quelqu'un lui sied bien, laissez le lui !" (68/263).

Cette référence fréquente à l'oeuvre du Président Ahmadou Ahidjo confère à ce poème une dimension authentiquement nationale : "les enfants de Nunga" sont aussi "les enfants du Cameroun", et les paroles du chanteur vont bien au-delà de son village.

&

&

&

Avant d'analyser plus en détail les thèmes abordés par le chanteur, nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur quelques conditions fondamentales pour qu'une production culturelle apparaisse dans un milieu donné. Une telle production n'existe en effet que s'il y a d'abord un véritable besoin d'expression. La mère qui pleure à haute voix son fils disparu, trouve les mots pathétiques qui émeuvent, plus que bon nombre de poètes de formation universitaire pour qui c'est d'abord un exercice de style. Cette mère s'exprime à partir d'une souffrance réelle, plus profonde et durable qu'un état d'âme passager, et elle s'adresse à son entourage qui la soutient et participe d'un même destin. Son expression est à la fois personnelle et collective. Durant nos enquêtes sociologiques nous avons souvent rencontré des "vieux", fiers de leurs traditions et soucieux du devenir de leur village, ainsi que

.../...

des jeunes décidés à devenir planteurs et travaillant durement. Ils avaient, tous quelque chose à nous dire, avec des accents sincères. Les milieux ruraux, par la dureté des travaux, la fréquence de la maladie et de la mort, le sentiment d'un sort collectif, sont sans nul doute plus favorables à l'expression de sentiments que les milieux les plus aisés des villes.

Les poèmes que nous présentons ici prouvent que la poésie est distincte de la rhétorique, qu'elle n'est en aucune manière le seul résultat d'un maniement aisé de la langue.

Aujourd'hui, où le Cameroun est à la recherche d'une culture nationale, nous devons nous poser la question suivante : où se trouvent les poètes authentiques ?

Une première génération d'écrivains camerounais a fourni une production littéraire d'expression française dont la qualité a été confirmée par une renommée internationale. Ces écrivains avaient quelque chose à dire : ils étaient les témoins des souffrances physiques et morales de plusieurs décennies de colonisation. Depuis l'Indépendance, nous voyons la plupart des oeuvres littéraires se confiner dans un univers familial; la dot, les mariages interethniques, la polygamie, l'infidélité conjugale, les conflits de générations entre jeunes et vieux, etc... Certes, cela correspond à des préoccupations, mais ces problèmes familiaux sont <sup>loin</sup> de couvrir <sup>toute</sup> l'actualité vécue. En outre, la plupart de ces oeuvres se situent à un niveau abstrait où les thèmes sont généraux et abordés sous l'angle de la morale universelle. Elles sont écrites au Cameroun, mais pourraient être écrites ailleurs.

Enfin la littérature camerounaise est publiée principalement en langue française. Elle est écrite par des citoyens et pour un public scolarisé vivant principalement en ville. La vie des

milieux ruraux est vue de loin et souvent caricaturée à l'excès: villageois prisonniers de leur traditions, indolents et palabreurs, etc... On y ajoute souvent une note exotique au moyen de danses traditionnelles.

Plusieurs oeuvres récentes échappent fort heureusement aux critiques que nous venons de faire, mais il est certain qu'un renouveau littéraire serait facilité par une meilleure définition de la position de l'écrivain vis à vis des milieux sociaux auxquels il appartient. Nous laissons aux littéraires le soin de poursuivre une telle dissertation, mais cette incursion dans la littérature contemporaine nous permet de comprendre l'urgence d'un recueil de la littérature orale actuelle des milieux ruraux. Or jusqu'à présent l'accent est mis surtout sur la collecte des traditions historiques auprès des vieux. Il faudrait, à notre avis, considérer également comme urgent le recueil des chants et poèmes en langues locales, traitant de la vie actuelle. Nous espérons que les textes que nous présentons ici plaideront en faveur d'une telle entreprise. Qui peut mieux parler de l'actualité sinon ceux qui en souffrent ?

&

&

&

Notre chanteur se présente lui-même : "c'est moi, Bamên Antoine, dont le<sup>nom</sup> signifie "arachide grillée"". Il a grandi à Nunga sans beaucoup fréquenter l'école, mais il a appris à jouer de la musique traditionnelle (531). C'est sans doute lors de son séjour à Douala qu'il s'est familiarisé avec les

.../...

rythmes populaires dont plusieurs sont d'origine môm (Bamoum) (1). Ces rythmes se sont "popularisés" et sont aujourd'hui dansés par des associations de quartier qui ne se réfèrent plus au chef, ni à la hiérarchie coutumière. C'est la revanche des sans-titres (de notabilité) et des jeunes, qui s'exprime avec fierté dans cette affirmation : "le mangambe est notre nzwe" (529). Le "mangambe", danse de réjouissance d'origine Bangoulap (près de Bangangté), se trouve <sup>ainsi</sup> promu par une comparaison élogieuse pour lui puisqu'il est mis au niveau du "nzwe" qui est la danse coutumière par excellence, celle qui relève directement du pouvoir du chef et que celui-ci déclenche lors des grands événements de sa chefferie. Cette affirmation n'est pas sans un zeste de provocation puisque notre chanteur va jusqu'à demander l'assentiment des grands notables, en l'occurrence ceux d'une des plus importantes associations de la chefferie, le "Batngub" : "le mangambe est notre nzwe, n'est-ce pas notables du Batngub ?" (529).

Bamên Antoine chante dans sa langue maternelle, le parler de la chefferie Nunga. Ce parler peut s'écrire en "medùmba" qui, la langue écrite de la région de Bangangté, bien qu'il en diffère quelque peu; il y a cependant compréhension réciproque entre les deux chefferies, et les élites de Nunga s'alignent volontiers sur l'orthographe du "medùmba".

Bamên Antoine est fier de chanter dans sa langue maternelle. Il rappelle volontiers que "certaines expressions de la langue Nunga sont plus difficiles que celles de la langue française" (204). D'ailleurs il ne se prive pas d'employer des expressions traditionnelles qui échappent à ceux qui n'ont pas vécu comme lui au village. Le lecteur trouvera dans les textes ci-

---

(1) Sont d'origine Môm : le Dandjié, le Kana, le Mekumbu, le Medugara. Le Mangambe est d'origine Bangoulap près de Bangangté. Citons aussi le Mehwm comme danse populaire du pays bamiléké.

jointe de nombreux proverbes qu'il nous a été difficile de traduire en français. Il se réfère souvent au grand chef Tchua qui n'avait pas été à l'école, mais dont les discours étaient marquants : il ne connaissait pas les livres, mais connaissait la langue de son village (125/585). Ses poèmes n'hésitent donc pas à utiliser des tournures parfois ésotériques qui peuvent dérouter certains auditeurs : "que celui qui ne comprend pas se tienne coi !" (205). De surcroît, sous-entendus et allusions à l'actualité villageoise, racourcis poétiques, ajoutent à la difficulté de traduire ces textes en français. Enfin l'inspiration du chanteur s'exprime en toute liberté, hors des limites d'un texte déjà composé. Sans transition, nous sautons d'un thème à un autre au rythme rapide du "mangambe". Si l'inspiration s'arrête brusquement notre chanteur l'avoue sans fausse honte : "voilà que ma pensée ne peut continuer" et il passe à un autre thème. Ou bien, il annonce tout simplement la fin du chant : "maintenant je vais me taire" (372).

Cette fierté du chanteur, qui manie avec aisance toutes les tournures traditionnelles de sa langue maternelle, n'en fait cependant pas un spécialiste au-dessus de la foule. Il sait que ses paroles et sa musique sont jugées par ses auditeurs, qui appartiennent à la même communauté villageoise, et sont donc aptes à le suivre dans tous ses détours. En cela il ne peut être classé dans la catégorie des griots : le chanteur est un villageois parmi d'autres et ne fait pas métier de son talent. De là sa modestie : "Amants des femmes récemment mariées et de celles qui viennent d'être tatouées, ne m'en voulez pas si je chante mal ..." (370-371).

Il a une vive conscience de sa liberté d'expression. Il encourage ses musiciens au nom de cette liberté d'expression, et au delà de son orchestre c'est un message

qu'il adresse à ses auditeurs : "jouez sans crainte" (50/167) "De quoi avez vous peur en chantant ?" (545). Il argumente même pour mieux convaincre son entourage : "vous êtes dans votre pays" (51/149/168/546), "sous le grand arbre du village", (151/190) "vous ne fuyez ni ne pourchassez personne" (51/190). Et les notables ne sont-ils pas là pour rassurer la population ? : "n'ayez pas peur en chantant car le chef Nkwénzin est au village" (579).

Bamên Antoine n'est pas un chanteur isolé. Il nous présente ses musiciens qui l'accompagnent : "je suis avec Mumeni Abubakar; et Ndanke Jean qui tape avec les bâtons" (497). Il les encourage souvent : "appuyez sur vos sanzaz" (49/70/543), "grognez comme une hyène" (142/556), "... comme une panthère" (278), "sifflotez" (comme une caille) (294), etc... Au delà des musiciens c'est l'ensemble des auditeurs présents qu'il encourage : "enfants de Nunga, tapez dans vos mains" (166/206). Il les incite aussi à rester l'écouter : "que personne ne bavarde, prêtez l'oreille et comprenez" (318). Par parodie, il se met à la place d'un spectateur impatient : "je suis venu tôt, alors je vais déjà rentrer" (79/136/144/369/462).

Le chanteur multiplie les adresses au public, il le salue : "je vous salue" (245/293/336) "au nom de tout le département du Ndé, y compris Tonga qui est à Nunga" (492); et lui demande de le suivre dans son inspiration : "croyez vous que je sois devenu fou ?" (148). Cette relation avec le public est d'ailleurs personnalisée et le chanteur n'hésite pas à utiliser des événements de sa propre vie sociale. C'est le cas, par exemple, de ses allusions à un conflit foncier où il fût accusé de vol: il traduit son nom par "l'enfant rouge" (Ba = rouge; mên = enfant) afin d'avouer qu'il est devenu "le voleur rouge" (119/247); et de faire l'apologie du voleur car "le voleur est fort" (120)! La morale de l'histoire est qu'"il vaut mieux engendrer un voleur qu'un sot" (116/249) car le voleur est "redoutable" (118/250).

Les poèmes de Bamèn Antoine sont épiques au sens vrai du terme. Ils ont comme toile de fond la guerre civile qui, dans les années 60, a violemment secoué l'ensemble du pays bamiléké et obligé au regroupement de la population des chefferies. Nunga n'a pas été épargné et c'est sur un village en ruine que le poète se lamente (7/184/107/586). Nous avons déjà dit que le village n'était reconnaissable que par sa végétation anthropique : l'arbre du village témoignant de l'installation de la chefferie et des orangers alignés (4/172). Notre chanteur était à Douala durant ces événements et la nouvelle est si tragique qu'il ne la croit pas (8/202). Le lecteur pourra admirer la sobriété des expressions exprimant la souffrance du ressortissant devant le destin de son village, le poète évite l'emphase par un langage symbolique ou une expression directe (390/430). Un leitmotiv résume admirablement les plaintes du poète : "jeme lamente plus que l'esclave au marché" (143/246/267/368/407/468).

La ruine du village c'est d'abord la mort : les fusils de chasse sont devenus des fusils de guerre. "Nous avons vu des fusils et nous avons cru que c'était pour tuer les singes, mais ces fusils se sont mis à tuer les hommes" (27/209/570). La mort est sans cesse évoquée car durant toute la période des troubles elle fut omniprésente : la maladie ne faisait pas de bruit, mais c'est la mort qu'on a entendue (587). A Tonga, l'ambiance était sinistre ; seules les voitures circulaient (588).

L'insécurité était totale et l'étranger systématiquement suspecté, encore plus s'il entre par la porte de derrière (134/218). Les populations se méfient en effet des hommes politiques tels que le député Nya (225) qui changent aisément de camp (Nya fût en effet accusé de collaboration avec les maquis upécistes).

.../...

Le poète s'étonne d'être vivant: "je ne savais pas que je vivrai jusqu'aujourd'hui" (406/470/502). Cette évocation des événements des années 60 rejoint là le thème de la mort, en général traité par les moralistes: "qui peut me dire le jour où je dois mourir" (83/537), "n'êtes vous pas seulement de passage ici bas ?" (60/575), "celui qui meurt n'entend plus" (71/293/583), "le meilleur des mondes n'est-il pas sous terre?" (576). C'est l'incertitude du lendemain : tu passeras la nuit sur la route, c'est-à-dire libre de ta marche, ou bien en prison (358), "demain cela ira peut-être mal" (357).

La ruine du village c'est aussi la catastrophe économique. La population est regroupée à Tonga, loin des champs cultivés et l'insécurité règnant, le finage villageois redevient une brousse où le singe remplace l'homme. Là aussi, notre chanteur sait trouver les images fortes qui marqueront son auditoire :

"j'ai cultivé un champ à Nunga, et j'en ai même cultivé d'autres pour les singes ; les singes ont mangé leurs champs, ils ont également mangé le mien" (47/207/567)

Le travail est devenu vain car "ceux qui cherchent ne mangent pas toujours" (5/46/174), et le travailleur ne se distingue plus du paresseux : "le travailleur est devenu oisif" (175), "le propriétaire est devenu voleur" (569). Seule la persévérance incite à continuer le travail (155).

Et pourtant, nous avons dit <sup>, en titre,</sup> que ce n'étaient pas des poèmes de désespoir. Dix ans après cette dure épreuve, Nunga renaît: "Nunga est là, Nunga est un génie puissant" (223). A l'aube de cette renaissance il y a l'intervention militaire décidée par le Président Ahmadou Ahidjo :

"il a appelé le Ministre des Forces Armées et lui a demandé ce qu'il fallait faire pour le Cameroun... Savez vous ce que lui a répondu le Ministre ?  
"Père, ce que tu diras, je l'accepterai."

"Nous allons envoyer des militaires à Nunga (bis), car si nous regardons sans rien faire, le Cameroun va se perdre (395-400)

"Notre père a envoyé des militaires à Nunga, afin que Nunga ne soit pas détruit." (265)

De là une grande reconnaissance vis à vis Président Ahmadou Ahidjo :  
"Si ce n'était Ahmadou, où sérions nous maintenant ? " (391).

Nous verrons plus loin que le rétablissement de la paix au Cameroun est mis à l'acquis de l'oeuvre du Président Ahmadou Ahidjo, ce qui conduit le chanteur à considérer cette oeuvre comme positive et à demander au président, au nom de tous les habitants de Nunga, de continuer l'exercice de son mandat présidentiel.

Notre chanteur critique donc ceux qui se désespèrent comme l'enfant qui fait ses excréments dans la maison croyant qu'il ne fera plus jamais jour (237). Certes Nunga est en ruine, mais les survivants ne peuvent-ils pas compter sur les neveux utérins, c'est-à-dire sur les enfants mâles des filles originaires de Nunga dont beaucoup sont mariées dans les chefferies avoisinantes ?

"On a tué Nunga, mais on a pas tué ses neveux utérins, même s'il n'en reste que trois" (107/184)

Le leitmotiv revient: même si les survivants sont en petit nombre (même s'ils ne sont que trois), ils sont suffisamment actifs pour faire revivre le village. Et le chanteur imagine trois enfants de Nunga entrant dans une case et faisant osciller la clais à provision, suspendue au plafond, pour nourrir leur force (82). Oui! les enfants du village vont réorganiser leur village (528).

Cette reconstruction du village est donc l'oeuvre de la population. Elle est guidée dans cette entreprise par ses notables: "où sont ceux qui nous ont précédé ? " (11) demande

.../...

le chanteur; il nous donne lui même la réponse: "les notables du village sont au village" (162/548), et nous fournit une longue liste de ces notables. Ne désigne-t-on pas un chef et des notables pour que le village soit prospère ? (163).

Des messages sont envoyés vers les villes du sud du Cameroun, où de nombreux ressortissants de Nunga se sont réfugiés lors des troubles: Yaoundé, Douala, Loum, Nkongsamba, etc... (3/7/84/130/178/186/109/377/386/453). Ce sont autant d'appels pressants pour un retour au village: "revenez au village car le pays est prospère" (87). Le chanteur lui même est revenu au village après son séjour à Douala; et voici son espoir: "si je meurs à Nunga, je m'endormirais en paix" (10/24/308/363).

Ces appels à un retour au village se font plus exigeants encore pour les héritiers, ceux-ci ne doivent-ils pas en effet s'occuper du culte des ancêtres, du "crâne" de leur père ?

"Je pleure seulement sur ceux qui héritent mais restent en ville, je pleure sur eux, mes compatriotes, car ils ne connaissent pas où se trouve le crâne de leur père, mes compatriotes". (273/275)

Les ressortissants sont également conviés à des rencontres au village afin de discuter des affaires du pays, par exemple lors de la pose de la première pierre d'un collège d'enseignement secondaire, le 13 Avril 1975 (456-458)

Nous assistons à un retournement de situation: le village qui était en ruine redevient prospère et il fait bon y vivre (58/158/346). Il y fait déjà jour (367). Désormais le guerrier pourra boire au village après avoir combattu (156). Notre chanteur ne manque d'ailleurs pas d'arguments pour décrire la prospérité de Nunga: le village est maintenant doté d'un collège d'enseignement (456), d'un dispensaire moderne avec la présence d'un docteur européen (449), le riz pluvial

et irrigué (le riz "chinois" ) est abondant et il est traité par une usine sur place (75/314/233/558). Signe de modernité, le village est fréquenté par de nombreux Européens. Oui, "Nunga a gagné la partie de cartes" (452).

Nunga redevenu prospère peut supporter désormais une comparaison avec les milieux urbains: le citadin n'est-il pas contraint d'acheter chaque jour sa nourriture ? (161/349) et le fonctionnaire n'aliène-t-il pas sa liberté en échange de son salaire, alors que le planteur peut décider comme il le veut de ses jours de congés (104/352) ? La conclusion s'impose: "Nous dépassons les citadins par notre bien être" (159/348). Les promoteurs de "la révolution verte" au Cameroun trouveront dans ces poèmes non seulement des arguments, mais surtout une fierté de vivre au village et de participer à une oeuvre communautaire.

Le souvenir des troubles des années 60 rappelle que toute oeuvre est fragile si l'Amour n'est pas présent "je suis parti avec de l'amour en moi, et je suis revenu avec la haine" (45/212). Le chanteur se fait moraliste pour nous le rappeler. Ses accents se font universels: "l'Amour vaut mieux que l'argent" (152), "la maison où règne l'Amour est une maison amie" (469), "l'Amour c'est la maladie du coeur, elle te ronge et ne la voit jamais" (153). Ces invitations à la paix rejoignent les messages du Président Ahidjo qui lui aussi prêche le rejet des querelles passées (57/111/187), de la jalousie (59/416/574) et n'a pas accepté la guerre civile (572).

Par ses multiples messages de paix aux enfants du Cameroun (52/61/103/350/504/253/333), le Président Ahidjo apparaît comme un père bienveillant s'occupant des plus défavorisés. La référence aux évangiles chrétiens est évidente: l'orphelin ne pleurera plus (53/127/252), le muet parlera (412), le sourd entendra (413), l'aveugle verra (414). A la suite du Président, le Gouvernement adopte le même comportement (128/447).

Le rétablissement de la paix à Nunga, attribué à la décision du Président Ahidjo d'y intervenir militairement, explique la reconnaissance du chanteur: "sans Ahmadou Ahidjo où serais-je ?" (514-517), et ceci plus que l'acquisition de l'indépendance laquelle n'est évoquée qu'une seule fois dans les poèmes: "oui ! le Cameroun est indépendant, oui ! le Cameroun est libre" (535-536).

Les poèmes ont été recueillis l'année du renouvellement du mandat présidentiel. Le chanteur exprime abondamment sa reconnaissance vis à vis du Président . Il exprime un soutien populaire qui est le résultat d'un constat: AHMADOU AHIDJO dirige le pays depuis 15 ans (443), il agit concrètement sans tenir de discours démographiques - "n'avez-vous pas vu vous mêmes ce qu'il a fait avant qu'il n'en parle" (442), "il fait ce qu'il dit" (478) - , il a bien rempli son travail et il faut donc l'accepter (266) car "un bon travail mérite salaire" (514), enfin il apparaît désintéressé puisqu'il envisage de ne pas renouveler son mandat: "Ahmadou a dit que son oeuvre était suffisante et qu'il ne voulait plus gouverner" (481). Dans la société bamiléké l'homme est toujours jugé sur sa façon de remplir les charges qui lui ont été confiées. Le respect des rangs hiérarchiques des notables et des chefs ne va pas sans une critique vigilante qui s'exprime, entre autres, au sein des associations coutumières de la chefferie. C'est cette conception démocratique qui est appliquée au rang présidentiel.

Le verdict populaire est donc positif et le chanteur évoque un dialogue entre le président et les enfants du Cameroun. Ceux-ci l'encouragent à poursuivre son oeuvre: "vas-y parles" (65) "n'aies pas peur, nous sommes là" (66/384), "tu est devant et nous sommes derrière" (385/513). Le président répond: "puisque vous m'ordonnez de parler, enfants du Cameroun, je parlerai" (63/255/335). Une telle présentation du renouvellement du mandat présidentiel coïncide d'ailleurs avec la version officielle, puisqu'une campagne de soutien avait été lan-

cée par le parti politique. Idéologiquement, on affirme que la légitimité du pouvoir présidentiel vient du peuple.

Le vote est là pour confirmer ce soutien populaire, mais notre chanteur n'en voit pas la nécessité (428). Ce soutien est en effet le résultat d'un consensus collectif: c'est au nom d'une communauté (le village de Nunga et, à travers lui, l'ensemble du Cameroun) que le chanteur exprime ce soutien. Dès lors un jeu de messages suffit pour faire connaître le point de vue démocratique. Au lieu de voter, les enfants de Nunga auraient pu écrire au Gouvernement (262/386). En tout cas, ils profitent de passage à Bangangté des ministres Kwayeb et Keutcha pour leur remettre un message (260/423). Ces ministres ne sont-ils pas par rapport au Président, ce que sont les notables bamiléké par rapport à leur chef ? :

"je ne vois devant moi qu'Ahmadou Ahidjo  
Après lui vient le Ministre des Forces Armées,  
puis les ministres avec qui  
il arrange les affaires du pays." (488 - 491)

Les décisions politiques donnent donc lieu à un va-et-vient vertical : le Président agit et envoie des messages aux enfants du Cameroun, ces derniers jugent son travail et renouvellent son mandat s'ils sont satisfaits. Il ne faudrait donc pas interpréter en termes de droit divin les paroles suivantes du chanteur "j'accepte pour Dieu celui qui est devant moi" (432/483). En effet le chanteur précise bien qu'avant sa mort il ne peut voir que ce que ses yeux voient, savoir le Président AHIDJO au premier rang. Après sa mort, il en sera autrement puisqu'alors il pourra voir Dieu.

Nous terminerons la présentation de ce thème du renouvellement du mandat présidentiel par ce dernier message :

.../...

"Voici le message que nous avons envoyé à Ahmadou Ahidjo : qu'il marche/toujours dans une eau fraîche, pour le bon travail qu'il a fait à Nunga" (500).

Il aurait été surprenant que les relations entre hommes et femmes ne soient pas évoquées. Le chanteur, qui se fait volontiers moraliste, ne nous épargne pas les thèmes habituels : l'exode des jeunes filles en ville (36/41), la liberté de se marier (32/35), l'infidélité conjugale (196/324), la prostitution (29/540/146/321), l'abandon des enfants (299/476/549). Il le fait néanmoins avec son style personnel. Citons entre autres les phrases suivantes :

"Aujourd'hui la jeune fille choisit son mari, mais ne reste pas avec lui" (35)  
"Que la jeune femme ne quitte pas la maison de son mari, car dehors règnent les lances et les machettes" (29/541)

Nous sommes loin d'avoir épuisé, dans cette brève présentation, tout l'intérêt de ces textes. Il s'agissait pour nous de faire connaître un chanteur - compositeur authentique, d'en montrer le talent, d'expliquer en quoi il est représentatif de toute une génération de jeunes qui vivent dans les milieux ruraux et ont quelque chose à dire à leurs contemporains. Nous souhaitons que littéraires et linguistes prolongent cette analyse et organisent une collecte des poèmes chantés par les jeunes africains d'aujourd'hui dans leur langue maternelle.

J.-C. BARBIER  
Sociologue ORSTOM

LES ENFANTS DU VILLAGE PLEURENT LE VILLAGE (1)

- 1 - Les enfants du village pleurent le village, (bis) te'nkam ! (2).
- 2 - Que pourrait-on posséder pour ne plus avoir à se plaindre ? te'nkam !
  
- 3 - Qu'elle est la nouvelle qui vient du village Nunga (3) ?
- 4 - Je suis arrivé à Nunga que je n'ai reconnu que grâce à son arbre sacré (4).
- 5 - Ceux qui cherchent ne sont pas toujours ceux qui mangent
- 6 - Quand j'étais parti à Douala, te'nkam !
- 7 - Des lettres descendaient (5) tous les jours disant que Nunga était en ruine.
- 8 - On me le disait, mais je ne le croyais pas.
- 9 - Maintenant que j'y suis monté, je ne redescendrai plus.
- 10 - Si je meurs pour Nunga, je m'endormirais en paix.
  
- 11 - Où sont ceux qui nous ont précédé ?
- 12 - Le chef qui préside l'association "La'nze" (6), l'ami des Blancs ,
- 13 - le chef Nkwénzin est au village ;
- 14 - Mbù Njange (7) est au village, Mbù Njange notable du quartier Ndakop ;
- 15 - le chef Nuna est à Tonga, c'est le chef des Ba-Bosa (8) ;
- 16 - le chef Mekô est au village, c'est le chef des Ba-Bu'lang ;
- 17 - le chef Fu'nzwe n'est-il pas au village ? il est chef des Ba-Lua ;
- 18 - le chef Nyadimù est à Tonga, c'est le chef des Ba-Bitchwa ;
- 19 - le chef Napti est au village, il commande les gens de Boko.
- 20 - Et qui donc est <sup>encore</sup> à Nunga ?
- 21 - Mênmamfen (9) Nyintang est à Nunga avec le chef de Bansi ;
- 22 - ne commandent-ils pas le village avec le chef Tat ?
- 23 - Avez-vous entendu ce qu'a dit Mênmamfen Nyintang ?
- 24 - Que mourir au pays, c'est s'endormir en paix. Bamên ! (9 bis).
  
- 25 - Hé gim oh! hé wa ! (10).
- 26 - Les noms d'éloge des enfants de Nunga ne sont-ils pas les meilleurs ? Manabo'et Tabo'sa (11).
  
- 27 - Nous avons vu des fusils et nous avons cru que c'était pour tuer les singes,
- 28 - mais ces fusils se sont mis à tuer les hommes.

- 29 - Que la jeune femme (12) ne quitte pas la maison de son mari - taba'ké! - pour aller se prostituer,
- 30 - car dehors règnent les lances et les machettes.
- 31 - La jeune femme n'est heureuse que dans la maison d'un mari. N'est-ce pas ?
- 32 - Autrefois le père et la mère plaçaient leur fille en mariage.
- 33 - Le faites vous encore aujourd'hui ?
- 34 - Croyez vous être quittes en ne la plaçant plus comme autrefois ?
- 35 - Maintenant c'est la fille qui choisit son mari, elle le choisit mais ne reste pas avec lui !
- 36 - Lorsqu'une fille devient grande, elle dit qu'elle va en ville (14)
- 37 - et qu'arrivée, elle ne remontera plus, te'nkam !
- 38 - Mamie est partie dimanche et est rentrée jeudi (15), te'nkam !
- 39 - Oui ! que la vie est difficile quand on ne sait que parler.
- 40 - Vous confondez la ville avec le champ de raphia (16).
- 41 - La ville n'est profitable qu'aux chanceux.
- 42 - La pâte n'a pas gonflé à la cuisson comme prévu.
- 43 - Je ne suis pas allé à la réunion de l'association du Nunga et je n'ai pas cotisé.
- 44 - Je ne suis pas allé à la réunion de l'association de Nunga, je n'<sup>ai</sup> ai pas mis les pieds, c'est honteux .
- 45 - Je suis parti avec de l'amour en moi, et je suis revenu avec de la haine.
- 46 - Ceux qui cherchent ne sont pas toujours ceux qui mangent.
- 47 - J'ai cultivé un champ à Nunga, et j'en ai même cultivé un pour les singes.
- 48 - Les singes ont mangé leur champ, ils ont également mangé le mien.
- 49 - Enfants de Nunga, jouez de vos sanzans !
- 50 - Jouez sans crainte !
- 51 - Vous êtes dans votre pays, vous ne fuyez ni ne pourchassez personne.

- 52 - Avez vous compris ce qu'avait dit Ahmadou Ahidjo à Yaoundé ?  
53 - Que l'orphelin ne pleure plus ;  
54 - que l'enfant qui a encore sa mère ne pleure plus ;  
55 - que vous preniez l'amour avec vous pour rentrer au village ;  
56 - que l'orphelin ne pleure plus ;  
57 - que vous jetiez les vieilles choses pour en prendre des neuves.  
58 - Enfants de Nunga, vous serez heureux.  
59 - Que personne ne regarde son frère de travers, tchwatongkam (17) !  
60 - N'êtes-vous pas seulement de passage ici-bas ?  
61 - Avez-vous entendu le message qu'Ahmadou Ahidjo  
62 - a envoyé aux enfants du Cameroun ?  
63 - "Puisque vous m'ordonnez de parler, enfants du Cameroun,  
64 - je parlerai."  
65 - Les enfants du Cameroun ont dit "vas-y, parles !,  
66 - n'aies pas peur, tchwatongkam !, nous sommes là".  
67 - L'amour vaut mieux que l'argent.  
68 - Si l'habit que porte quelqu'un lui sied bien, laissez le lui, ténya  
(18) !
- 69 - Enfants de Nunga, vos sanzas ne résonnent pas.  
70 - Allez, appuyez sur vos instruments.
- 71 - Ah ! Tchua (19), kókó (20) ! Celui qui meurt n'entend plus.  
72 - Celui qui meurt n'entend plus.  
73 - Notre chef était parti en Europe (21) ;  
74 - il en revint avec des médailles.
- 75 - Le riz abonde à Nunga. Il y a même le riz chinois.  
76 - On trouve aussi à Nunga une variété de melon  
77 - qu'on mange sans faire cuire (22) !
- 78 - Que pourrait-on posséder pour ne plus avoir à se plaindre ?  
79 - Si j'étais venu tôt, alors je rentrerais déjà.
- 80 - Les enfants du village pleurent le village.  
81 - Même si les enfants de Nunga ne sont qu'au nombre de trois,  
82 - ils font osciller la claie aux provisions lorsqu'ils entrent dans  
une maison.

- 83 - Qui peut me dire le jour où je pourrais mourir !
- 84 - Qui pourra envoyer le message à Yaoundé,
- 85 - Pour demander à Mênmamfen Njikam et Antoine Bamên (23)
- 86 - de transmettre aux enfants de Nunga les paroles suivantes :
- 87 - "Revenez au village car le pays est prospère".
- 88 - Avez vous entendu ce qu'avait raconté Tana ? (24)
- 89 - "Le jour où j'étais arrivé, à la rivière Ndime
- 90 - les pieds du père tremblottaient, "tchù'tchù" (25),
- 91 - "Es-tu pris de la convulsion d'oiseau ?"
- 92 - Avez vous entendu ce que le guérisseur avait dit à Tana ?
- 93 - Oh ! rives du Ndime (26) !
- 94 - "De même que vous êtes bien arrivés jusqu'à la rive du Ndime, vous allez rentrer , Te'nkam,
- 95 - alors que si vous étiez partis à Ngwa, (27), vous ne seriez pas rentrés,
- 96 - Dieu le sait."
- 97 - La pâte n'a pas gonflé à la cuisson comme prévu.
- 98 - Où voulais tu donc partir,
- 99 - avant que l'occasion d'une voiture ne te fasse défaut ?
- 100 - Celui qui est parti de Nkongsamba n'est-il pas déjà arrivé à Bafang ?
- 101 - L'homme digne meurt sans se lamenter, alors que le chien gémit .
- 102 - Pourquoi à Nunga, le pauvre et la chèvre doivent-ils mourir ? (27bis)
- 103 - Avez vous entendu ce qu'à dit Ahmadou Ahidjo ?
- 104 - Que le planteur est heureux.
- 105 - S'il a besoin de quatre jours fériés, il peut les prendre.
- 106 - En vous chauffant au soleil, n'oubliez pas le feu (27 ter).
- 107 - On a tué Nunga, mais on n'a pas tué ses neveux utérins (27 quart),
- 108 - même s'il n'en reste que trois.
- 109 - Envoyez, ce message aux enfants de Nunga, tchwatongkam !
- 110 - Qu'ils me rejoignent au village, te'nkam !
- 111 - Qu'on lave les crimes du village.

- 112 - Les Blancs sont nombreux à Nunga,  
113 - ils y montent en file indienne,  
114 - ils vont à Nunga dont on parle tant.  
115 - Les sanzas ne résonnent que si on en joue.
- 116 - 117 - Il vaut mieux engendrer un voleur qu'un sot,  
118 - car à son passage on s'écrie "voilà le redoutable qui passe".  
119 - Voilà que Bamân (28), "l'enfant rouge", est devenu le voleur  
"rouge".  
120 - Si tu n'es pas fort, tu ne peux pas voler.  
121 - Même si l'enfant n'est pas bon, il ne sera jamais mauvais aux  
yeux de sa mère.
- 122 - La mort frappe au coeur,  
123 - sinon la guerre qui a été interdite aurait déjà recommencée.
- 124 - Oh ! Tchua, kókó !  
125 - Ce père n'a pas connu les livres,  
126 - mais il connaissait la langue de son village plus que les livres.
- 127 - Ahmadou dit qu'il n'oublie pas l'orphelin.  
128 - Le Gouvernement dit qu'il n'oublie pas l'orphelin.
- 129 - Allez rappeler aux enfants de Nunga  
130 - ce que nous avons convenu.
- 131 - j'ai fait récemment un songe bref  
132 - qui s'est réalisé.  
133 - J'étais là, sans attendre de visiteur étranger,  
134 - or l'étranger est venu par derrière la maison (29), te'nkam!!  
135 - Est-ce un étranger aux bonnes intentions ?
- 136 - Oh ! je suis venu tôt, alors je vais déjà rentrer
- 137 - Avez vous entendu ce qu'a dit le chef Nkwénzin ?

- 138 - Qu'il ne veut pas de paresseux à Nunga.  
139 - Tangkamton (30) est à Tonga,  
140 - c'est le chef des Ba-Bu
- 141 - Hé ! je l'avais déjà dit,  
142 - Hé ! grognez comme une hyène et voyons si c'est mieux.
- 143 - Je me lamente plus que l'esclave au marché.
- 144 - Ami de Thomas Nzeba (31), si j'étais venu tôt  
145 - alors je rentrerais déjà.
- 146 - La prostitution est à la fois bonne et mauvaise.  
147 - La jeune femme n'est heureuse que dans la maison d'un mari.
- 148 - Vous qui restez là, croyez vous que je sois devenu fou ?  
149 - Nous sommes dans notre pays.  
150 - Nous ne fuyons ni ne pourchassons personne.  
151 - Nous sommes au pied du grand arbre du village, tenya !
- 152 - L'amour valait autrefois mieux que l'argent, tchwatongkam !  
153 - Oui, l'amour c'est la maladie du coeur, taba'ké !  
154 - Elle te ronge sans que tu puisses la voir.
- 155 - Oui, c'est l'homme persévérant qui cultive le champ, enfants de Nunga.  
156 - Le guerrier ne boit pas toujours au village,  
157 - mais nous, qui défendons le village, nous buvons au village.  
158 - Ah ! le village est déjà prospère.  
159 - Ceux de la ville nous dépassent avec l'argent,  
160 - mais nous, nous les dépassons en bien être,  
161 - car ce que nous mangeons tous les jours, nous n'en demandons pas le prix.

162 - Les notables du village sont au village.

163 - Ils choisissent le chef, ils choisissent le notable, (32)

164 - pour que la village reste prospère.

165 - Vive son Excellence Ahmadou.

- £ - £ - £ - £ - £

ENFANTS DE NUNGA TAPEZ DANS VOS MAINS

- 166 - Enfants de Nunga, tapez dans vos mains (33).  
167 - Tapez dans vos mains sans crainte,  
168 - car vous êtes dans votre pays.  
169 - Ne soyez pas surpris d'entendre la voix des enfants de Nunga,  
170 - même s'ils ne sont plus qu'au nombre de trois.  
171 - Que dit la nouvelle du village Nunga ?  
172 - Que Nunga est entièrement détruit.  
173 - Je suis monté à Nunga et je n'y ai vu que des orangers alignés.  
174 - Ceux qui cherchent ne sont pas toujours ceux qui mangent.  
175 - Le travailleur<sup>est</sup> devenu oisif.  
176 - Mes amis, dites aux enfants de Nunga que  
177 - trois noix de palme sont sur la pierre (34).  
178 - Allez envoyez le message jusqu'à la ville ;  
179 - envoyez le message jusqu'à Yaoundé ,  
180 - pour dire ceci aux enfants de Nunga :  
181 - "Vous qui restez en ville,  
182 - ne perdez pas votre corps".  
183 - L'enfant mauvais ne l'est pas pour son village.  
184 - Oh ! on a tué Nunga ,  
185 - mais on n'a pas tué les neveux utérins, même s'il n'en reste que  
trois.  
186 - Envoyez un message aux enfants de Nunga,  
187 - pour qu'ils se rencontrent au village afin de conjurer les crimes  
du village.  
188 - Je vous en prie, tapez dans vos mains.  
189 - Vos mains ne résonnent pas!  
190 - Oh ! nous sommes au pied du grand arbre du village, nous ne fuyons  
ni ne pourchassons personne.  
191 - Le chef Nkwénzin a dit  
192 - qu'il ne veut pas de paresseux à Nunga.  
193 - On choisit le chef, on choisit le notable  
194 - afin que le village soit prospère.  
195 - Ils sont très beaux les noms d'éloge des enfants de Nunga :  
Manabo' et Tabo'sa'.

- 196 - La jeune fille, qui a conçu en brousse, fera tout pour accoucher à la maison,
- 197 - mais l'infidélité qu'elle cache sera un jour dévoilée.
- 198 - Comment pourrait-elle ne pas la dévoiler ?
- 199 - Lorsque j'étais à Douala,
- 200 - des lettres descendaient tous les jours,
- 201 - disant que Nunga était en ruine.
- 202 - On me le disait, mais je ne le croyais pas.
- 203 - Je m'y suis rendu.
- 204 - Certaines expressions de la langue Nunga sont plus difficiles que celles de la langue française.
- 205 - Que celui qui ne comprend pas se tienne coi.
- 206 - Enfants de Nunga, vous tapez dans vos mains et cela me plaît.
- 207 - J'ai cultivé des champs à Nunga, j'en ai même cultivé un pour les singes.
- 208 - Les singes ont mangé leur champ, ils ont aussi mangé le mien.
- 209 - J'ai vu les fusils et j'ai cru que c'était pour tuer les singes,
- 210 - mais ces fusils se sont mis à tuer les hommes.
- 211 - J'ai grandi à Nunga sur mes pieds, mais je reste dépourvu de mains.
- 212 - Je suis parti avec de l'amour en moi, et je reviens avec de la haine.
- 213 - Oh ! moi, qui donne du sel au sorcier !
- 214 - J'ai donné du sel au sorcier à Nunga ! (35)
- 215 - Un bref songe que j'ai fait récemment
- 216 - s'est enfin réalisé.
- 217 - J'étais là, sans attendre de visiteur étranger, vous entendez enfants de Nunga !
- 218 - or l'étranger est venu par derrière la maison.
- 219 - Cet étranger, qui est venu par derrière la maison, est-il animé de bonnes intentions ?

- 220 - Oh ! Ketchate (36), oh !
- 221 - L'enfant pleure en prétextant qu'il a faim.
- 222 - Ah ! Natchundaba ! (37).
- 223 - Nunga est là ,
- 224 - Nunga est un génie puissant.
- 225 - Voici ce que Nya (38) a dit aux enfants de Nunga lorsqu'il vint à Nunga.
- 226 - L'aviez vous compris ? - :
- 227 - "Voilà qu'après avoir cultivé le riz (39)
- 228 - Vous avez engendré de beaux enfants.
- 229 - Irez-vous aussi chercher leurs cadets ?"
- 230 - "Avant de parler as-tu consulté Nunga ?" (40).
- 231 - Ah ! on propose de rôtir la poule,
- 232 - et vous préférez tuer la chèvre.
- 233 - On a installé la décortiqueuse de riz.
- 234 - Celui qui meurt n'entend plus,
- 235 - sinon Nya aurait entendu qu'on a installé une décortiqueuse de riz à Nunga.
- 236 - Le riz traité à la décortiqueuse sent très bon.
- 237 - L'enfant en faisant ses excréments dans la maison a cru qu'il ne fera<sup>plus</sup>/jamais jour.
- 238 - Si tu prépares de la nourriture au visiteur étranger, tu en goûteras le premier ,
- 239 - afin de savoir si c'est salé,
- 240 - et si le piment pique bien.
- 241 - On se lamente à Nunga, mais moi, je ne pleurerai pas.
- 242 - Tarzan Yetchu et ses gens ne sont-ils pas installés là
- 243 - Avec Jean Nkwénzin (41) ?
- 244 - On doit le respect au père circoncis. (42)
- 245 - Je vous salue.
- 246 - Je me lamente plus que l'esclave au marché.
- 247 - Bamên, "l'enfant rouge", est devenu le voleur "rouge".
- 248 - Vous avez compris, n'est-ce pas ?

- 249 - Il vaut mieux engendrer un voleur qu'un sot,  
250 - car à son passage on s'écrie : "voilà le redoutable qui passe".  
251 - Ah ! Ah ! Ah !
- 252 - Ahmadou avait dit : que l'orphelin ne pleure plus.  
253 - Voici son message :  
254 - "Dites aux enfants du Cameroun  
255 - 256 - Que je vais parler puisqu'ils me l'ont demandé."  
257 - Nous avons été récemment à Bangangté.  
258 - Lorsque nous y étions,  
259 - Nous avons dit ceci au Ministre Kwayeb :  
260 - "Quand tu descendras à Yaoundé, tu diras au Président  
261 - que s'il avait fallu faire une lettre,  
262 - les enfants de Nunga auraient alors écrit au Président en ces  
termes :  
263 - "Si l'habit que porte quelqu'un lui sied bien, laissez le lui".  
264 - Ahmadou a accepté, nous aussi nous acceptons.  
265 - Notre père a envoyé des militaires à Nunga afin que Nunga ne soit  
pas détruit.  
266 - Si quelqu'un remplit bien son travail, tu dois le remercier.
- 267 - Je me lamente plus que l'esclave du marché.
- 268 - Mênmamfen Ndjikam et bien d'autres notables sont à Yaoundé.
- 269 - Père, où que tu es, je te salue.  
270 - On doit du respect au père du circoncis.
- 271 - L'enfant du village n'est jamais mauvais pour son village ;  
272 - le serais-je pour le mien ?
- 273 - Je pleure **seulement** sur ceux qui héritent mais restent en ville (43),  
274 - je pleure sur eux, mes compatriotes,  
275 - car ils ne connaissent pas où se trouve le "crâne" de leur père.  
276 - Oh ! Oh ! Oh !  
277 - Je vous en prie enfants de Nunga,

- 278 - grognez comme la panthère.  
279 - Les enfants de Nunga sont tous devenus des panthères.  
280 - Les enfants de Nunga sont **tous devenus des panthères**.  
281 - Cela me plaît.  
282 - Depuis que la panthère est partie en forêt,  
283 - elle n'est pas encore revenue.  
284 - La caille a sifflé avant la levée du jour, mes compatriotes,  
285 - la caille, a sifflé à Nunga avant la levée du jour.  
286 - Oh ! Oh ! Oh !  
287 - Je crie, qui m'entend ?  
288 - Avez vous entendu ?  
289 - On se lamente à Nunga, mais moi, je ne pleurerai pas.  
290 - On se lamente à Nunga, mais moi, je ne pleurerai pas.  
291 - Qui saurait faire autrement ?  
292 - Cette affaire ne peut laisser l'homme pour s'attaquer au morceau de bois (44).  
  
293 - Tchua, kôkô, celui qui meurt ne peut plus entendre.  
  
294 - Oui ! enfants de Nunga, sifflotez.  
295 - Voilà que tous les enfants de Nunga sont devenus des cailles !  
cela me plaît.  
296 - Cela me plaît tellement que je me mets debout.  
297 - Oui ! criez!  
298 - Les enfants de Nunga poussent des cris, qui les entend ?  
  
299 - La mère a accouché mais n'a pas allaité l'enfant,  
300 - car au moment d'a\_llaiter l'enfant,  
301 - Elle s'enfuie à toute vitesse.  
  
302 - Oh oui ! criez, oh oui ! criez.  
303 - Je crie, qui m'entend ?  
  
304 - Si la réunion de l'association de Nunga se prolonge c'est que les gens boivent.

- 305 - Je ne suis pas allé à la réunion de l'association de Nunga, je n'y ai même pas mis les pieds ; c'est honteux.
- 306 - J'en ai tiré la leçon, mes compatriotes.
- 307 - L'enfant du village n'est jamais mauvais pour son village.
- 308 - Si je meurs à Nunga, mes frères ?
- 309 - 310 - C'est que je meurs pour Nunga et que je m'endors en paix.
- 311 - Le chef qui préside l'association du "la'nze", l'ami du Blanc et de Ndumbé (45),
- 312 - Tchua, kôkô, était parti en Europe;
- 313 - Il en revint avec des médailles.
- 314 - Le riz abonde à Nunga, mes amis.
- 315 - Il y a même le riz chinois (46).
- 316 - On trouve aussi à Nunga une variété de melon
- 317 - qu'on mange sans faire cuire.
- 318 - Que personne ne bavarde, prêtez l'oreille et comprenez.
- 319 - J'ai fait récemment un songe bref
- 320 - qui s'est effectivement réalisé.
- 321 - La fille en se prostituant sans retenue ôte toute justification à la prostitution.
- 322 - Que cherche-t-elle donc en se prostituant ?
- 323 - car ce n'est plus seulement pour une question d'argent.
- 324 - La jeune femme qui dissimule son infidélité finira un jour par la dévoiler.
- 325 - Comment pourrait-elle ne pas la dévoiler,
- 326 - alors que l'enfant se trouve à la sortie du vagin?
- 327 - Je pleure et j'étouffe. Wélet let let.
- 328 - Oh ! Tchua, kôkô, (bis)
- 329 - Voici ce que notre chef
- 330 - avait dit en mourant :
- 331 - "sans Ahmadou Ahidjo
- 332 - où serais-je ?"

- 333 - Ahmadou Ahidjo avait écrit une lettre  
334 - qu'il a envoyée aux enfants du Cameroun :  
335 - "Puisque vous me dites de parler, je parlerai".
- 336 - Nous vous saluons tous.  
337 - On doit le respect au père du circoncis.
- 338 - Le chef qui préside l'association "la'nze" est là,  
339 - mais le chef Nkwénzin n'est pas encore là (47)
- 340 - Je vous en prie, je ~~vous en~~ prie,  
341 - En pleurant l'enfant du travailleur,  
342 - ne pleure-t-on pas aussi celui du paresseux ? (48)  
343 - Cette affaire peut-elle épargner quelqu'un ?
- 344 - Je vous en prie, Matemfen'ndu (49),  
345 - venez au village  
346 - car nous y sommes bien.  
347 - Les gens de la ville nous dépassent avec l'argent,  
348 - mais nous les dépassons en bien être ;  
349 - car ce que nous mangeons tous les jours, nous n'en demandons pas le prix.
- 350 - Avez vous compris ce qu'Ahmadou Ahidjo avait dit ?  
351 - Que le planteur est mieux que le fonctionnaire  
352 - car s'il veut quatre jours, il peut s'absenter de son travail.
- 353 - Voici ce qu'a dit le Gouvernement :  
354 - lorsque vous vous chauffez au soleil, n'oubliez pas le feu.  
355 - Le soleil, c'est l'os de la viande qu'on donne au chien (40)
- 356 - Cela va bien aujourd'hui,  
357 - demain cela ira peut-être mal.  
358 - Peut-être passeras-tu la nuit en prison  
359 - ou bien circuleras-tu sur la route.
- 360 - J'ai promis, mais je suis empêché.

- 361 - Ici, à Nunga, si je tue la poule, on m'obligera à donner la chèvre (27 bis)
- 362 - J'ai promis, mais je suis empêché.
- 363 - Si je meurs à Nunga, je m'en dormirais en paix.
- 364 - J'ai promis, mais je suis empêché.
- 365 - Si la réunion de l'association de Nunga se prolonge c'est que les gens boivent.
- 366 - Dites aux enfants de Nunga
- 367 - qu'il fait déjà jour.
- 368 - Je me lamente plus que l'esclave au marché.
- 369 - Si j'étais venu tôt, je serais rentré tôt.
- 370 - Amants des femmes récemment mariées et de celles qui viennent d'être tatouées (51),
- 371 - Ne m'en voulez pas si je chante mal ;
- 372 - maintenant je vais me taire.

-----

DITES AUX ENFANTS DE NUNGA ...

- 376 - Dites aux enfants de Nunga, même à ceux qui sont  
377 - à Yaoundé et dans les autres villes,  
378 - à ceux de Nkongsamba et ceux de Loum,  
379 - que le chef Nkwénzin leur a envoyé un message  
380 - pour qu'ils se rencontrent au village.
- 381 - Vous enverrez alors un message à Ahmadou Ahidjo.  
382 - Ne l'avions nous pas déjà dit ?  
383 - N'avions nous pas déjà dit à Ahmadou Ahidjo.  
384 - qu'il n'ait pas peur ?  
385 - "Tu est devant et nous sommes derrière".  
386 - Les enfants de Nunga avaient envoyé un message disant  
387 - que s'il ne s'était agi que d'eux,  
388 - ils auraient écrit une lettre,  
389 - et l'auraient envoyée aux frères qui sont à Yaoundé.  
390 - Nous savons combien nous avons souffert, n'est-ce pas mon père ?  
391 - Si ce n'était Ahmadou Ahidjo , où serions nous maintenant ?  
392 - alors que nous voilà en train de parler.  
393 - Le père du circoncis est toujours digne, n'est-ce pas ?  
394 - Avez vous compris ce qu'à dit Ahmadou Ahidjo ?  
395 - Il avait appelé le ministre des Forces Armées,  
396 - et lui a demandé ce qu'il fallait faire pour le Cameroun,  
tchwatongkam t  
397 - Savez vous ce que lui a répondu le ministre ?  
398 - "Père, ce que tu diras, je l'accepterai."  
399 - "Nous allons envoyez des militaires à Nunga (bis),  
400 - Car si nous regardons sans rien faire, le Cameroun va s'éteindre".  
401 - N'est-ce pas, mes compatriotes ?
- 402 - Oh ! un père est heureux avec son enfant,  
403 - Oh ! une mère est heureuse avec son enfant.

- 404 - J'avais entendu parler d'une affaire et ne l'avais pas prise au sérieux.
- 405 - Mais je ne savais pas alors
- 406 - Que je vivrais jusqu'aujourd'hui.
- 407 - Je me lamente plus que l'esclave au marché !
- 408 - Si l'oeil n'a pas vu, le coeur ne peut pas <sup>se</sup> fâcher.
- 409 - Si la bouche ne parle pas, n'est-ce pas Bamên ?
- 410 - Oh ! si la bouche ne parle pas, Tabaké ! les oreilles ne peuvent pas comprendre.
- 411 - Ahmadou avait dit
- 412 - Que même le muet parlera,
- 413 - Que même le sourd entendra,
- 414 - Que même l'aveugle verra.
- 415 - Que personne ne regarde son frère de travers.
- 416 - Ici au Cameroun, oubliez la jalousie,
- 417 - et vous serez très heureux.
- 418 - Ce que vous cherchez, enfants du Cameroun,
- 419 - Ne l'avez vous pas encore trouvé ?
- 420 - Que cherchez vous encore ?
- 421 - Prenez l'amour avec vous avant de rester au village, n'est-ce pas Bamên ?
- 422 - Nous avons été récemment au chef-lieu du département du Ndé,
- 423 - Nous y étions avec le Ministre Kwayeb,
- 424 - avec le Ministre Keutcha,
- 425 - et avec Madame Keutcha.
- 426 - Le Département du Ndé leur a remis le message suivant :
- 427 - "Quand vous serez descendus à Yaoundé vous direz au gouvernement :
- 428 - Pourquoi encore voter ?
- 429 - S'il ne s'agissait que du Département du Ndé, passerait-on encore la journée à voter ?
- 430 - Pourquoi encore voter ?
- 431 - nous savons combien nous avons souffert."

- 432 - Je n'accepte pour Dieu que celui que je vois devant moi.  
433 - Puisque je ne suis pas encore mort, tchwatongkam !  
434 - je ne saurais accepter (un dieu invisible).  
435 - J'accepte pour Dieu, celui qui est devant moi, tchwatongkam !  
436 - Nous voyons Ahmadou ...
- 437 - Ahmadou Ahidjo avait dit aux enfants du Cameroun :  
438 - "Ce que vous aviez, dit, enfants du Cameroun,  
439 - Je l'accepte aussi, n'est-ce pas ?"  
440 - Si je meurs pour le Cameroun, je m'endormirais en paix,  
tchwatongkam.  
441 - Dites ceci aux enfants du Cameroun :  
442 - N'avez vous pas vu vous-mêmes ce qu'il a fait avant qu'il n'en  
parle.  
443 - 444 - Voici déjà quinze ans que notre père dirige le Cameroun,  
tchwatongkam  
445 - On doit le respect au père du circoncis.  
446 - Même le moineau, quand il meurt, a droit aux graines de l'ordalie  
447 - Le Gouvernement a dit qu'il ne rejetait pas l'orphelin,  
448 - ni l'enfant qui a encore sa mère.
- 449 - On a installé un dispensaire moderne à Nunga,  
450 - Ne l'avez vous pas vu, enfants de Nunga ?  
451 - Un docteur blanc est à Tonga.  
452 - Nunga a déjà gagné la partie de cartes.  
453 - Allez envoyez un message aux enfants de Nunga pour leur rappeler  
454 - que les notables de Nunga avaient déjà un message à ceux de la  
ville,  
455 - et à ceux de Yaoundé,  
456 - au sujet du collège dont nous avons parlé.  
457 - Le dimanche 13 avril 1975,  
458 - nous venons d'en poser la première pierre.
- 459 - Les notables de Nunga ont déjà accepté  
460 - ce qu'a dit Ahmadou Ahidjo ;

- 461 - nous acceptons nous aussi, n'est-ce pas ? tchwatong... (52)
- 462 - Si je ne suis déjà là, c'est que je rentrerais tôt, tchwatongkam.
- 463 - 464 - Ne m'en voulez pas si je chante mal.
- 465 - Même si ce que tu as n'est pas beau, c'est à toi.
- 466 - L'enfant du village n'est jamais mauvais aux yeux de son village.
- 467 - Les sanzans résonnent lorsqu'on en joue.
- 468 - Je me lamente plus qu'un esclave sur le marché.
- 469 - La maison où règne l'Amour est une maison amie.
- 470 - Je ne savais pas
- 471 - que je pourrais voir ce jour-ci.
- 472 - Oh ! l'enfant pleure car il appelle son père,
- 473 - Oh ! l'enfant pleure car il appelle sa mère.
- 474 - Sa mère l'a mis au monde mais ne l'allait pas ;
- 475 - au moment de l'allaitement, taba'ké,
- 476 - elle s'enfuit à toute vitesse
- 477 - Ahmadou l' apprit et déclara qu'il ne voulait plus entendre  
cela, kôkô !
- 478 - Il fait ce qu'il dit.
- 479 - Ne l'avez vous pas vous mêmes constaté, enfants de Nunga,
- 480 - avant qu'il ne vous le dise.
- 481 - Ahmadou avait dit que son oeuvre était suffisante
- 482 - et qu'il ne voulait plus gouverner.
- 483 - J'accepte celui qui parle et est devant moi.
- 484 - Ahmadou est notre dieu :
- 485 - celui que nous voyons.
- 486 - Puisque je ne suis pas encore mort,
- 487 - je n'ai pas vu un autre dieu.
- 488 - Je ne vois devant moi qu'Ahmadou AHIDJO,
- 489 - après lui, vient le Ministre des Forces Armées,
- 490 / 491 - puis les ministres avec qui

491 - il arrange les affaires du pays.

492 - Au nom de tout le Département du Ndé,

493 - Y compris Tonga qui est à Nunga,

494 - Je vous salue tous.

495 - C'est moi, Bamên Antoine,

496 - dont le surnom est "arachide grillée".

497 - Je suis avec Mumeni Abubakar ;

498 - Et Ndanke Jean qui tape avec les bâtons (52).

499 - Voici le message que nous avons envoyé à Ahmadou Ahidjo :

500 - Qu'il marche toujours dans une eau fraîche

501 - pour le bon travail qu'il a fait à Nunga.

502 - Je ne savais pas

503 - que je vivrais jusqu'aujourd'hui.

-----

AVEZ - VOUS ENTENDU CE QU'A DIT AHMADOU AHIDJO ?

504 - Les enfants du village pleurent le village.

505 - Avez-vous entendu ce qu'a dit Ahmadou Ahidjo :

506 - "compatriotes,

507 - dites aux enfants du Cameroun

508 - 509 - que je saurais la vérité le 5 avril."

510 - Nous saurons la vérité sur le terrain.

511 - Dites à Ahmadou AHIDJO

512 - Qu'il peut parler sans crainte,

513 - car les enfants du Cameroun sont derrière lui,

514 - et qu'un bon travail mérite salaire.

515 - 516 - Sans Ahmadou Ahidjo, où serais-je ?

517 - 518 - Les enfants du Cameroun n'oublieront jamais de leur vivant ce qu'Ahmadou Ahidjo a fait pour eux.

519 - Les enfants de Nunga vous saluent.

520 - Vive Ahmadou Ahidjo, son Excellence !

521 - Adieu enfants de Nunga

522 - Le chef Nkwénzin est au village,

523 - mbù Njange est au village, de même que le chef Nuna.

524 - Takémto est à Tonga, il est chef des Ba-Bu.

525 - Le chef Napti n'est-il pas lui aussi au village ?

526 - Le chef Fu'nzwe est au village, il est chef des Ba-Lua.

527 - Le chef Nyadinù est au village, il est chef des Ba-Bitchwa !

528 - Attendez, vous allez voir comment les enfants du village organisent leur village.

529 - Le mangambe est notre nzwe', n'est-ce pas notables du Batngub ?

(53)

530 - Certains étudient dans les livres,

531 - quant à moi, j'ai appris à jouer de la musique.

532 - On m'a parlé d'une affaire, mais je ne l'ai pas prise au sérieux.

533 - Tu viens la nuit et tu rentres la nuit même,

534 - quand donc pourrions nous causer ?

535 - Oui ! le Cameroun est Indépendant.

536 - Oui ! le Cameroun est libre.

537 - Qui m'annoncera le jour de ma mort ?

538 - Ami de Thomas Nutchwa !

539 - La jeune femme sort de la maison de son mari,

540 - pour aller se prostituer ;

541 - mais dehors règnent les lances et les machettes.

542 - La jeune femme n'est heureuse que dans la maison d'un mari.

543 - Appuyez sur vos sanzas !

544 - Appuyez sans crainte !

545 - De quoi avez vous peur en chantant ?

546 - Vous êtes dans votre pays.

547 - Les sanzas ne résonnent que si on en joue.

548 - Les notables du pays sont au village.

549 - La mère a accouché mais n'a pas allaité l'enfant,

550 - car au moment d'allaiter l'enfant,

551 - elle s'est enfuie à toute vitesse

552 - Qui peut être épargné par cette affaire ?

553 - Je vous en prie soyez au-dessus de cela

554 - Qui peut être épargné par cette affaire ?

555 - Cette affaire ne peut laisser l'homme pour s'attaquer au  
morceau de bois.

556 - Continuez et vous grognerez bientôt comme l'hyène!

557 - Ecoutez bien les instruments de musique!

- 558 - Le riz est abondant à Nunga, il y a même le riz chinois.  
559 - Vous le savez, n'est-ce pas ?
- 560 - Mênmamfen Nyintang est à Nunga, il dirige le village.  
561 - Le chef Bansi est à Nunga, il dirige aussi le village,  
562 - en collaboration avec Mfe Tat (54) à Nunga.  
563 - Avez vous entendu ce qu'a dit Mênmamfen Nyintang,  
564 - En compagnie du chef Bansi ? :  
565 - "Mourir dans le village, c'est s'endormir en paix."  
566 - Oui ! c'est là que nous allons mourir.
- 567 - J'ai cultivé un champ à Nunga, et j'en ai même cultivé un pour  
les singes.  
568 - Les singes ont mangé leur champ, ils ont également mangé le mien.  
569 - Le propriétaire est devenu voleur.  
570 - Nous avons vu des fusils et nous avons cru que c'était pour tuer  
les singes,  
571 - mais c'était pour tuer les hommes
- 572 - Ahmadou, lui n'a pas accepté.  
573 - Il nous a dit de rester en paix,  
574 - de ne pas regarder notre frère de travers.  
575 - Ne savez vous pas que vous n'êtes que de passage ici-bas ?  
576 - Le meilleur des mondes n'est-il pas sous la terre ?
- 577 - La caille a sifflé avant que le jour ne se lève.  
578 - La poule a chanté à la place du coq, c'est un mauvais présage.
- 579 - N'ayez pas peur en chantant, car le chef Nkwenzin est au village.  
580 - Le chef qui préside l'association "la'nze" et qui est l'ami du  
Blanc,  
581 - notre chef était parti en Europe.  
582 - Il en revint avec des médailles.  
583 - Tchua, kôkô !, celui qui meurt n'entend plus.

- 584 - Ce père n'avait pas connu les livres,  
585 - mais il connaissait la langue de son village. Celui qui meurt  
n'entend plus.
- 586 - J'ai tant lamenté Nunga que je vais me pendre et mourir.
- 587 - Hélas, hélas ! la mort est venue sans bruit.  
588 - Seules les voitures circulaient encore.
- 589 - J'ai tellement besoin de vous.
- 590 - Vive Ahmadou Ahidja.

-----

- (1) Texte chanté sur la musique du "mangambe"
- (2) Te'nkam : nom d'éloge donné aux fils des filles originaires de la chefferie des Ba'Bu'. Le chanteur, de par sa mère, appartient à la catégorie des neveux utérins de cette chefferie.
- (3) Nunga selon la prononciation locale  
ce qui signifie "la savane (nqa) d'en haut (num)", en effet, le fondateur de cette chefferie s'était d'abord installé à quelques huit kilomètres plus au nord, sur le rebord d'un plateau déboisé, au-dessus du village actuel de Samba. Les cartes I.G.N. ont écrit : Bandoumga, "Ba" signifiant : les gens de ; et "ndoumga" étant une erreur de prononciation.
- (4) L'arbre appelé "tchalone" est planté lors de la cérémonie d'installation d'une nouvelle concession ou palais d'une chefferie. Cela signifie ici qu'il n'y a plus d'habitations.
- (5) Les indications donnant la direction à prendre pour se rendre d'un point à un autre, sont toujours accompagnés par des informations concernant le relief du parcours : le point d'arrivée peut être au même niveau, par exemple sur une autre colline de même altitude, on dira alors : "nze" ; plus haut on dira : "ká" ; enfin plus bas, ce sera "ma".
- (6) Le chef préside la plupart des grandes associations coutumières de sa chefferie. Il le fait en tant que "père" ("tât") selon un emprunt à la terminologie de la parenté. Le "La'nze" est une de ces grandes associations. L'ethymologie de son appellation est la suivante : "la" = village, "nze" = route.
- (7) Mbù Njange : "Mbù" est un titre honorifique attribué à de grands notables, "Njange" est une contraction de son nom personnel : Nja'ntu, et du nom de sa mère : Ngé'mu.

- (8) Le chef bamiléké peut s'appeler de plusieurs façons complémentaires. Le chef des Ba-Nunga, par exemple, peut s'appeler :
- Mfe Tcha'nda, du nom du fondateur de la chefferie Tcha'nda,
  - Mfe Tcha, si ce même nom se trouve contracté par le langage courant,
  - Mfe Nja'ntu, du nom d'un ancêtre prestigieux,
  - Mfe Nkwénzin, son nom individuel,
  - Mfe Nunga, ce qui évoque le lieu d'installation de la chefferie - on peut alors traduire par "chef à Nunga".
  - Mfe Ba'Nunga doit être traduit par : "le chef des gens qui sont à Nunga", "ba" signifiant les gens.
- (9) Titre honorifique donné au frère utérin du chef : "mên"=enfant, "ma"=mère, "mfên" (=mfe) = chef.
- (9bis) Le nom propre du chanteur.
- (10) Exclamations non traduisibles.
- (11) Les enfants reçoivent une appellation honorifique qui se réfère à la chefferie d'origine, ou plus précisément au patrilignage d'origine de leur mère. Nous reprenons l'expression de "noms d'éloge" donnée par J. Voorhoeve qui, le premier, les a étudiés. Les filles qui appartiennent au patrilignage du chef de Nunga donnent donc naissance à des garçons qui pourront être honorés par l'appellation de "Tabo'sa'" (ou son diminutif : "tabo'"), et à des filles qui recevront l'éloge de "manabo'". Tabo'sa : ta = père , bo'len = melon, sa' = germer ; Manabo : ma = mère, na= faire cuire , bo'len = melon.
- (12) Mêngo = ngq (fille), mên (enfant), donc jeune fille adolescente, jeunes femmes récemment mariées par extension et ironie.

- (13) Taba'ké : nom d'éloge des hommes dont la mère est originaire de la chefferie Bù'.
- (14) Yôñ ndô: Yôñ = la chasse , ndô =le paresseux ; donc l'endroit où va chasser le paresseux, c'est-à-dire la ville !
- (15) Les jours de la semaine sont donnés en pidgin anglais : sondé (sunday), tôsité (thursday).
- (16) Jeux de mots de l'auteur à partir de l'homonymie entre la ville et la forêt qui se disent tous deux : "kob"
- (17) Tchwatongkam : nom d'éloge donné aux hommes dont la mère est originaire de la chefferie Bu'. voir précédemment les notes (2) et (13).
- (18) Ténya : également nom d'éloge pour les neveux utérins de la chefferie Bu'.
- (19) Mfe Tchua a régné à Nunga de 1938 à 1957.
- (20) Kókó : onomatopée d'appel qui accompagne le nom d'une personne
- (21) Le chanteur utilise le mot du pidgin anglais "home" (= la demeure) pour désigner le pays des Européens.
- (22) Il s'agit d'une espèce de pastèque introduite par les Chinois \_\_\_\_\_ , venus à Tonga pour développer la culture du riz de marécage. Le melon local ne se mange pas cru.
- (23) Il ne s'agit pas du chanteur mais d'un homonyme qui réside à Yaoundé.
- (24) Tana accompagne un vieillard malade chez un guérisseur.
- (25) Onomatopée.
- (26) Tchundim = les rives (ntchu) du Ndime
- (27) Bangwa où se trouve un hôpital moderne, oeuvre d'une mission protestante depuis 1931.
- (27bis) Peut être est-ce-là l'amorce d'une critique sociale, mais que l'auteur ne développe pas.

- (27ter) C'est-à-dire l'oeuvre de paix du président Ahmadou Ahidjo.
- (27quart) Les enfants mâles dont les mères sont originaires d'un patrilignage de la chefferie jouent un rôle très important par rapport à cette chefferie. S'ils sont nés à l'extérieur, par exemple dans le cas où leur mère s'est mariée hors de la chefferie, ils peuvent revenir s'y installer. Ils sont en tout cas **solidaires** du destin de la chefferie d'origine de leur mère.
- (28) C'est le nom du chanteur qui se décompose ainsi : "ba" (rouge) et "mên" ( l'enfant), d'où le jeu de mot qui suit. Le chanteur fait allusion à un conflit foncier où il fût accusé, mais il eût gain de cause.
- (29) Se présenter chez quelqu'un par derrière la maison est signe d'une conspiration; en effet, seuls certains grands notables avaient le droit d'ouvrir une porte de derrière par où ils pouvaient s'éclipser en cas de danger.
- (30) Tangkamton : notable originaire de la chefferie Bu', installé à Nunga.
- (31) Thomas Nzeba est un ami du chanteur.
- (32) La traduction atténuée quelque peu l'expression : l'héritier d'un notable ou d'un chef défunt est en effet réellement arrêté et ne peut s'opposer à sa nomination comme successeur.
- (33) Il s'agit de la danse du "ngwa" ———— où les participants tapent effectivement dans leurs mains.
- (34) "go" désigne ici le rocher dans sa surface plane qui effleure au niveau du sol, laquelle est utilisée par les villageois pour écraser les noix de palme. On trouve souvent de tels affleurements près des cours d'eau. Même réduits à un petit nombre, les enfants de Nunga n'en sont pas moins actifs.

- (35) Animé de bons sentiments, le chanteur a donné du sel à quelqu'un qui s'est révélé être, par la suite, un sorcier. Or un sorcier utilise le sel pour en imbiber le coeur de ses victimes. Le sorcier dont il s'agit est susceptible de se transformer en hiboux, la nuit, et de dévorer le coeur de ses victimes.
- (36) Le chanteur invite une fille amie à partager sa surprise.
- (37) **Matchundaba**: nom d'éloge attribué aux enfants filles des femmes originaires de la chefferie Nunga. On pourrait dire aussi "manabo" (cf. note n° 11). La jeune fille évoquée précédemment, Ketchate, peut recevoir ce nom d'éloge.
- (38) Nya était alors député du département du Ndé. Il fût ensuite accusé de complicité avec les maquisards upécistes.
- (39) Le riz est une culture récente introduite à Nunga dans les années 20. En 1952, une première usine à décortiquer le riz sera construite au lieu dit la "Mahetchu". En langue "medumba" le riz est considéré comme le niébé des blancs.
- (40) Nya doute de l'avenir de Nunga en s'interrogeant sur la fécondité du village : les enfants de Nunga auront-ils des cadets ? Nya est sans doute cet étranger qui arrive par la porte de derrière, également ce sorcier à qui le chanteur a donné du sel par mégarde. Il incarne le doute dans le destin du village, c'est le personnage même du traître qui se met à l'écart de ce destin collectif.
- (41) Un notable de Nunga, et non le chef actuel de Nunga qui s'appelle Maurice Nkwénzin.
- (42) Les Bamiléké pratiquent la circoncision.
- (43) Les héritiers doivent en effet s'occuper du culte des ancêtres et pour cela sacrifier sur le "crâne" de leurs pères. Leur présence au village est indispensable.

- (44) Sans doute une évocation des troubles des années 60.
- (45) Ndoumbé Manga, l'un des premiers députés camerounais :
- (46) C'est-à-dire le riz irrigué.
- (47) Après son intronisation, le chef Nkwénzin était resté quelques années à Tonga, au bord de la grande route Bangangté-Bafia, à quelques 20 km de Nunga.
- (48) Le destin collectif de la communauté villageoise.
- (49) Matamfen'ndu: nom d'éloge attribué aux enfants filles des femmes originaires de la chefferie Nunga, à l'égal de "manabo" et "matchundaba".
- (50) La paix et la prospérité sont l'oeuvre du Président Ahmadou Ahidjo.
- (51) Autrefois les femmes étaient tatouées pour marquer leur situation matrimoniale.
- (52) Mumeni Abubakar accompagne le chanteur avec une sanza (cf. introduction, note p. 1...), Ndanke Jean joue le rôle de batteur.
- (53) Une des grandes associations de notables. Les danses du Batngup sont spectaculaires, les membres de cette association y exhibent en effet des peaux de panthères (ngub = peau). Le "nzwe" est la grande danse d'exhibition de la chefferie. Elle relève directement du pouvoir du chef. Comparer le "mangambe" qui est une danse de réjouissance populaire, avec le "nzwe", est fort élogieux pour le "mangambe" !
- (54) diminutif de Mfe Tatmi (cf.22).